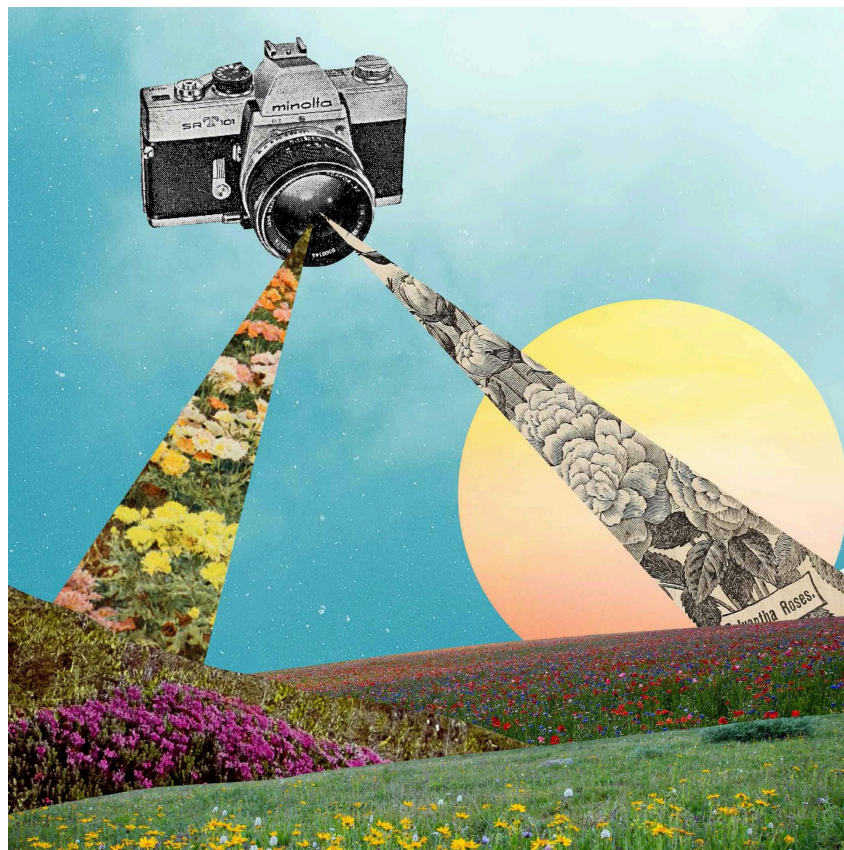




Portrait : Bernadette Ego

[Les voix de Bordeaux-Cartierville](#)

Portrait 12 | Durée : 06:00

Ethnographe : **Soraya Elbekkali**

Transcription : [Katia Gosselin](#)

Veuillez noter que l'enregistrement audio fait autorité en matière de programmation pour *Les voix de Bordeaux-Cartierville*. Ce texte est un document de travail et pourrait faire l'objet de mises à jour.

[Écrivez-nous](#) si vous avez des questions ou des commentaires.

[Pont musical jusqu'à 00:00:16]

BERNADETTE : J'ai compris que le monde des enfants et le monde des adultes, ici, on

n'arrive pas à comprendre c'est quoi un enfant, on n'arrive jamais à pouvoir être dans une société et avoir des relations avec des adultes.

[Pont musical jusqu'à 00:00:38]

BERNADETTE : Je m'appelle Bernadette Ego, je suis arrivée au Canada en 1976, ça fait 33 ans. Je suis maman de deux garçons, un qui a 32 ans et un autre de 26 ans. J'ai une garderie en milieu familial, ça fait 21 ans. Une amie m'a parlé de Concertation Femme qui était en train de donner des formations pour ouvrir des garderies et j'étais intéressée. Je suis allée voir, j'ai appliqué et j'ai été acceptée. C'était une formation très bien comblée. Ça a mis tout ce que je connaissais des enfants en place, j'ai compris beaucoup de choses à travers ce que je faisais, et où je dois aller avec les enfants.

[Pont musical jusqu'à 00:01:30]

BERNADETTE : Je suis arrivée comme réfugiée, avec un statut de réfugiée. Dans le temps, c'était un projet libanais et je viens du Liban. J'ai eu cette chance-là. Je suis arrivée ici à Bordeaux-Cartierville parce que j'avais une amie qui habitait là et sa belle-mère, dans le temps, avait un bachelor dans sa petite maison. J'ai loué chez elle et j'ai eu un attachement à ce quartier. Depuis que je suis arrivée, j'habite ce quartier. Vraiment, c'est un quartier qui répond aux besoins surtout et beaucoup pour les immigrants parce que dans la société, il y a beaucoup d'Arabes alentour, des épiceries... Dans le temps il n'y en avait pas beaucoup, mais à Bordeaux-Cartierville, il y en avait. C'est sûr, on est venus pour, un, la sécurité. C'était quelque chose qu'on n'avait pas là-bas, alors on voulait vivre et on avait des ambitions. On voulait travailler. J'avais commencé mes études en décoration d'intérieur. Au début, quand on est venus ici, j'ai fait ma recherche pour ça et les gens dans mon entourage ne m'ont pas trop encouragée à aller dans ça. J'ai été un peu dans les entreprises, puis je me suis mariée. J'avais une manufacture de faux bijoux. Après, j'ai quitté les faux bijoux pour aller travailler dans les écoles et c'est de là qu'est partie l'idée de la garderie.

[Pont musical jusqu'à 00:03:12]

BERNADETTE : C'est un monde d'adultes, mais avec de petites tailles ! Tu regardes chaque enfant et tu te dis « Bon, ça, c'est un être humain qui va grandir, qui va être tel genre de personne dans la vie ». Je vois déjà, dès maintenant, ce qu'ils peuvent être dans la vie, et ce qu'ils peuvent faire dans la vie. J'ai neuf enfants et dans chaque groupe, on dirait que les caractères et les personnalités se répètent. Tu te dis « C'est la société d'adultes qui commence là ».

[Pont musical jusqu'à 00:03:48]

BERNADETTE : Comme ça fait six, sept ans que j'ai commencé à toucher aux enfants à besoins particuliers, ça m'a donné une autre ouverture. Ça m'a fait comprendre la vie, voir la vie avec une vision différente de ce que je voyais. Ça m'a donné une très grande richesse de travailler avec les enfants à besoins particuliers, et j'encourage vraiment les gens à aller vers ça. C'est très exigeant, c'est très demandant, c'est beaucoup de travail, surtout parce qu'on ne s'occupe pas juste de l'enfant à besoins particuliers. C'est bénéfique pour l'enfant à besoins particuliers parce qu'il est avec les autres enfants et c'est de là qu'il avance beaucoup dans la vie, parce qu'il apprend beaucoup en imitant les autres. Ça aide vraiment beaucoup les enfants.

[Pont musical jusqu'à 00:04:42]

BERNADETTE : J'ai maintenant une petite fille autiste et je la laisse monter et descendre l'escalier parce que je vois que ça l'aide. Elle apprend à monter et à descendre et les autres ont compris pourtant qu'ils n'ont pas le droit de le faire et qu'elle a le droit de le faire parce qu'elle est en besoin. Ils sont jeunes, 1 1/2-2 ans, mais ils ont compris qu'elle peut, mais qu'eux ne peuvent pas monter. Je trouve que les autres enfants apprennent beaucoup avec moi, aussi.

[00:05:11]

SORAYA : Ça développe leur empathie, justement.

[00:05:12]

BERNADETTE : Oui.

[00:05:13]

SORAYA : Merci !

[00:05:14]

BERNADETTE : Merci à vous.

[Pont musical final]